



antipolis
théâtre
d'antibes

ça va ?

DE JEAN-CLAUDE GRUMBERG
MISE EN SCÈNE DANIEL BENOIN

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT SCOLAIRE

anthéa antipolis théâtre d'antibes

260, avenue Jules Grec 06600 Antibes - Tél. 04 83 76 13 13
contact@anthea-antibes.fr - www.anthea-antibes.fr

présentation

DE JEAN-CLAUDE GRUMBERG
MISE EN SCÈNE DANIEL BENOIN
DÉCORS JEAN-PIERRE LAPORTE
COSTUMES NATHALIE BÉRARD-BENOIN
LUMIÈRES DANIEL BENOIN

AVEC
PIERRE CASSIGNARD
FRANÇOIS MARTHOURET
ÉRIC PRAT

PRODUCTION
ANTHÉA, ANTIPOLIS THÉÂTRE D'ANTIBES
DB PRODUCTIONS

durée du spectacle 1h30

Sommaire

PAGE 4 JEAN-CLAUDE GRUMBERG

PAGE 5 DANIEL BENOIN

PAGE 6 DISTRIBUTION

PAGE 7 LE SPECTACLE

PAGE 8 HISTOIRES COURTES :
NOUVELLE FORME THÉÂTRALE

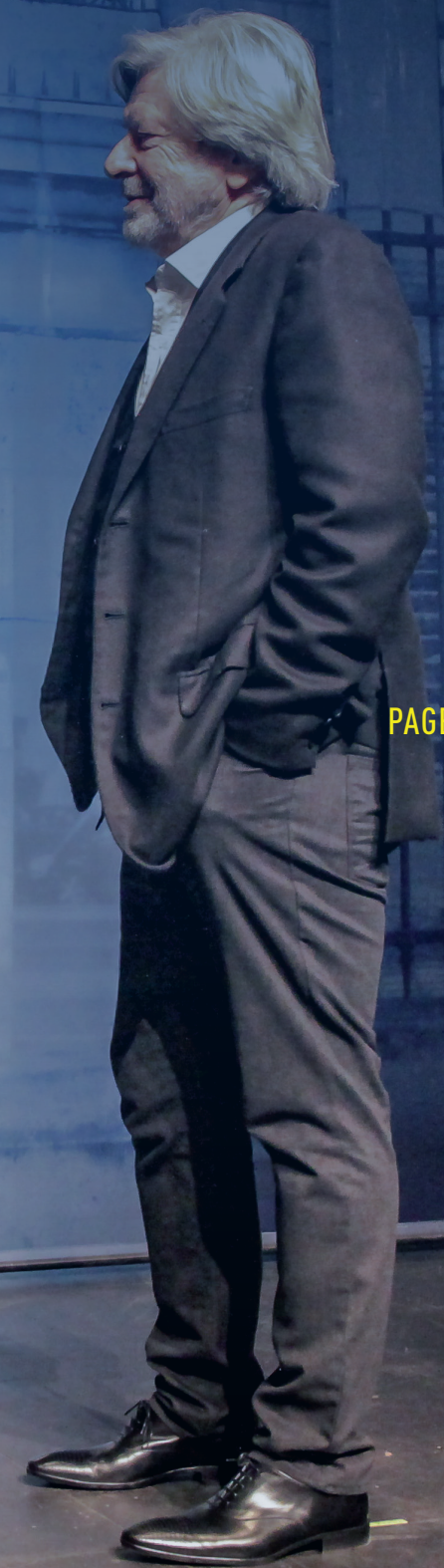
PAGE 9 ÇA VA ?, UN SPECTACLE DE L'ABSURDE...

PAGE 10 ... OU UNE SATIRE SOCIALE

PAGE 11 PISTES D'ÉTUDE AU COLLÈGE

PAGES 12-13 PISTES D'ÉTUDE AU LYCÉE

PAGES 14-20 ANNEXES



JEAN-CLAUDE GRUMBERG | AUTEUR



Né en 1939 à Paris, où il vit et travaille, Jean-Claude Grumberg est auteur de théâtre, auteur jeunesse, scénariste de télévision et de cinéma (notamment avec Costa Gavras).

La plupart de ses livres sont disponibles aux éditions Actes Sud. Il a reçu en 2009 le Molière de l'Auteur francophone vivant et le prix du Syndicat de la critique pour *Vers toi, Terre promise* (Actes Sud Papiers, 2006).

Marqué par la mort de son père en déportation, il consacre une partie de son œuvre à cette part sombre de l'Histoire et s'attache à honorer la mémoire des vivants. Face à la bêtise et la barbarie, Grumberg convoque l'humour et le second degré.

En 1991, il reçoit le Grand prix de l'Académie française et le Grand prix de la SACD en 1999 pour l'ensemble de son œuvre. Il obtient le Molière du meilleur auteur dramatique par deux fois : en 1991 avec *Zone libre* et en 1999 pour *L'Atelier*.

Au cinéma, il est scénariste de : *Les Années Sandwiches*, codialoguiste avec François Truffaut et Suzanne Schiffman pour *Le Dernier Métro*, *La Petite Apocalypse* de Costa-Gavras, *Le Plus Beau Pays du monde* de Marcel Bluwal (1999), *Fait d'hiver* de Robert Enrico (1999).

Pour la télévision, il écrit les scénarios de *Thérèse Humbert*, *Music Hall* de Marcel Bluwal, *Les Lendemain qui chantent* de Jacques Fansten et *Julien l'apprenti* de Jacques Otmezguine. Son dernier ouvrage, *La Vie sexuelle des mollusques*, est paru en janvier 2016.

Bibliographie non exhaustive

THÉÂTRE CHEZ ACTES SUD PAPIERS :

- 2016 *La Vie sexuelle des mollusques*
- 2013 *Pour en finir avec la question juive*
Votre maman
- 2011 *Ma chère vieille terre*
- 2010 *Si ça va, bravo*
- 2009 *Moi je crois pas !*
- 2008 *Ça va ?*
- 2006 *Vers toi terre promise : tragédie dentaire*
- 1998 *Rêver peut-être*
- 1993 *Linge sale précédé de Maman revient pauvre orphelin*
- 1992 *En r'venant d'l'expo*
- 1990 *Zone libre*
- 1985 *Les Autres*
- 1979 *L'Atelier*

CINÉMA :

- 2013 *Les livres qui tuent*, téléfilm de Denys Granier-Deferre
- 2005 *Le Couperet* de Costa-Gavras
- 2003 *Amen* de Costa-Gavras
- 1999 *Fait d'hiver* de Roberto Enrico

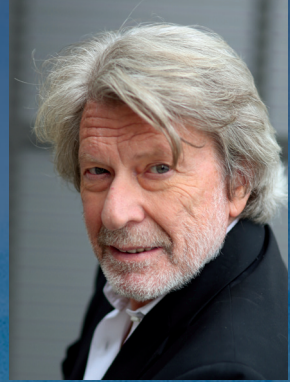
TEXTE CHEZ ÉDITIONS DU SEUIL :

- 2003 *Une leçon de savoir vivre*
- 2002 *Mon père, inventaire*

DANIEL BENOIN | METTEUR EN SCÈNE

Daniel Benoin a mis en scène plus de cent pièces en France et une vingtaine à l'étranger, des opéras, des réalisations pour la télévision et un long métrage pour le cinéma (*Bal perdu*). Il a également traduit de nombreuses pièces de théâtre et a écrit *Sigmarinen* (France), éditée par Actes Sud Papiers.

Il a été comédien au théâtre, à la télévision et au cinéma.



Derniers spectacles

THÉÂTRE :

- 2017 *Misery* de Stephen King
- 2016 *Le Remplaçant* d'Agnès Desarthe
Ça va ? de J.C Grumberg
- 2015 *Le Souper*, J.C Brisville
- 2013 *La Contrebasse* de Patrick Süskind
- 2012 *L'Enterrement* [Festen... la suite] de Thomas Vinterberg et Mogens Rukov
Après tout, si ça marche... (*Whatever Works*) d'après le film de Woody Allen
Le Roman d'un trader de Jean-Louis Bauer (reprise et tournée)
- 2010 *Des jours et des nuits à Chartres* de Henning Mankell
Le Collectionneur de Christine et Olivier Orban
Le Rattachement de Didier Van Cauwelaert (retransmission sur Fr 3)
- 2009 *Le Roman d'un trader* de Jean-Louis Bauer
A.D.A. : L'Argent des autres de Jerry Sterner (reprise et retransmission en direct sur France 2)
- 2008 *Faces* d'après le film de John Cassavetes (reprise)
Rock'N'Roll de Tom Stoppard
Le Nouveau Testament (reprise)
- 2007 *Faces* d'après John Cassavetes
Le Nouveau Testament de Sacha Guitry
- 2006 *La Cantatrice chauve* d'Eugène Ionesco
- 2005 *Maître Puntila et son valet Matti* de Bertolt Brecht
- 2004 *Sortie de scène* de Nicolas Bedos
Gurs : Une Tragédie européenne de Jorge Semprun
A.D.A. : L'Argent des autres de Jerry Sterner
- 2003 *Dom Juan* de Molière
- 2002 *L'Avare* de Molière
Festen de Thomas Vinterberg et Mogens Rukov
Misery de Simon Moore d'après Stephen King
- 2001 *Maître Puntila et son valet Matti* de Bertolt Brecht
- 2000 *Oublier* de Marie Laberge (Comédie)

OPÉRA :

- 2017 *Carmen* de Georges Bizet
- 2016 *La Chauve-Souris* de Johann Strauss
La Bohème de Giacomo Puccini
- 2015 *Une tragédie florentine* d'A. von Zemlinsky
- 2014 *Dreyfus* de Didier Van Cauwelaert, musique de Michel Legrand (création mondiale)
Avec Brio (Lettres et Notes), de Michel Serres, avec Béatrice Uria Monzon et Michel Serres
- 2012 *Madame Butterfly* de Giacomo Puccini
- 2011 *La Marquise d'O* de René Koering, (création mondiale)
- 2007 *Madame Butterfly* de Giacomo Puccini
- 2006 *Wozzeck* d'Alban Berg
La Bohème de Giacomo Puccini (reprise)
- 2005 *Nabucco* de Verdi

PIERRE CASSIGNARD | COMÉDIEN

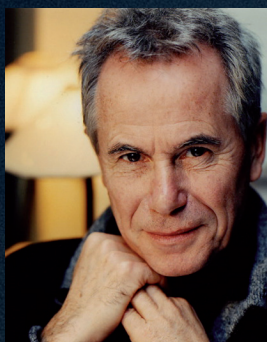


Après l'École de la Rue Blanche et le Conservatoire de Paris, Pierre a enchaîné depuis 1991 plus d'une vingtaine de pièces dont *La Locandiera* avec Cristiana Reali (m.e.s Alain Sachs), *Good Canary* (m.e.s John Malkovich), *L'amant* d'Harold Pinter, aux côtés de Léa Drucker (m.e.s Didier Long), *Festen La Suite* (m.e.s Daniel Benoin) au Théâtre National de Nice puis au Théâtre du Rond-Point, ou plus récemment *Hollywood* aux côtés de Thierry Frémont.

Quand Daniel Benoin lui a proposé le premier rôle dans l'opéra de Michel Legrand, *Dreyfus*, et après l'accord enthousiaste de ce dernier, il a fait ses débuts de chanteur. Nominé plusieurs fois pour le Molière du meilleur acteur, il l'obtient en 1997 pour son double rôle dans la pièce de Carlo Goldoni *Les jumeaux Vénitiens*, mis en scène par Gildas Bourdet.

En 2016, il met en scène *Mange ! avant que ça refroidisse...* une première pièce de Bénédicte Fossey et Éric Romand, avec notamment Claire Nadeau, Catherine Salvat et Éric Prat.

FRANÇOIS MARTHOURET | COMÉDIEN



Né en 1943, François Marthouret est acteur, metteur en scène et réalisateur.

Au cinéma, François Marthouret a notamment joué dans les films de René Allio, Costa-Gavras, Alain Tanner, Carlos Saura, Michel Deville, Francis Reusser, Josée Dayan, François Ozon, Jean Becker, Guy Deslauriers, Abdellatif Kechiche... Réalisateur de films et de téléfilms, il a tourné *Mémoires en fuite* en 2000 (plusieurs prix au Festival de St Tropez), puis *Comment va la douleur* en 2010, et en 2011 *Le grand Georges* récompensé par le Prix du Syndicat des Critiques de Films. En 2014, il réalise pour le cinéma *Port au Prince, dimanche 4 Janvier*.

Il a joué dans de nombreux films pour la télévision avec Marcel Bluwal, Stelio Lorenzi, Roger Vadim, Josée Dayan, Pierre Boutron, Jacques Deray, Caroline Huppert, Raoul Peck, Jacques Otmezguine, Denys Granier-Deferre, Daniel Janneau, Luigi Perelli, James C. Jones... Au théâtre, il a joué sous la direction d'Antoine Vitez, Peter Brook, Daniel Benoin, Georges Lavaudant, Robert Hossein, André Engel, Jean-Marie Besset, Peter Zadek, Alain Rais, Julie Brochen, Philippe Lanton, Jean Louis Martinelli, Claudia Stavitsky... Il a également mis en scène des pièces d'Harold Pinter, William Shakespeare, JMG Le Clézio, Hjalmar Soderberg, August Strinberg.

C'est la quatrième collaboration de François Marthouret avec Daniel Benoin après *Facès* (John Cassavetes), *Le Nouveau Testament* (Sacha Guitry), et *Le Collectionneur* (O. et C. Orban).

ÉRIC PRAT | COMÉDIEN



Né en 1956 à Tokyo, Éric Prat est un acteur français de théâtre et de cinéma. Il a d'abord intégré l'ENSATT avant de poursuivre ses études au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris aux côtés de Michel Bouquet, Pierre Debauche et Antoine Vitez.

Sur les planches, il a travaillé sous la direction de Daniel Benoin dans *La Cantatrice Chauve* et *Après tout si ça marche*, Jérôme Savary dans *Le songe d'une nuit d'été*, Bernard Murat dans *La dame de chez Maxim*, mais aussi Hans-Peter Cloos, Jean-Luc Boutté, Zabou Breitman, Didier Long, Nicolas Briançon... Au cinéma, il a tourné avec Bertrand Blier, Étienne Chatiliez, Gérard Jugnot, Christophe Barratier, Christophe Gans, Michel Hazanavicius...

À la télévision, plusieurs scénarios de Jean-Claude Grumberg (*Clémentine*, *Les Livres qui tuent*, *56 rue Lauriston*), la série de *Maigret*, *La Bicyclette Bleue* Thierry Binisti, *La Rupture* et *L'Assassin*-Laurent Heynemann, *Silences d'état*-Frédéric Berthe...

Le spectacle Ça va ?

Le *çavavirus*, de son nom latin, est une saloperie de maladie. Qu'elle vous chope, ou que vous la chopiez, à un coin de rue, au saut du lit, à la terrasse d'un café, au bal des petits lits blancs ou dans vos escaliers, dans une queue de ciné, au bar de l'Opéra – où je ne vais jamais –, n'importe où donc, chez vous, chez des amis – s'il vous en reste –, en France, à l'étranger – où je ne vais plus – les ça va vous collent au train, impossible de vous en débarrasser. Cachets, pilules, suppos, lotions, potions, sirops, massages, rien n'y fait, rien n'y fera. Quand le ça va vous a pénétré à l'insu de votre plein gré, inutile de sortir masqué comme un touriste japonais grippé, le *çavavirus* résiste à tout traitement et, si vous l'avez, inévitablement, vous le collerez à d'autres.

Moi, il y a six-sept ans que le ça va me possède. Pire qu'un rhume ; le rhume chez moi ne dure jamais plus de dix mois dans l'année, mais le ça va, je vous dis, six-sept ans ! Au plus fort de la maladie, j'en griffonnais un par jour. Aujourd'hui je suis, disons, en période de rémission, c'est un par mois.

Quoi qu'il en soit, dès que je me sens tiré d'affaire, je m'installe à ma table, taille mon crayon et je me prépare à pondre la tragédie sur le temps qui passe, la misère qui s'accumule, les copains qui trépassent, et que dalle, nib, peau de balle et balai de crin c'est un ça va qui me suinte des mains et vient salir le papier blanc de sa noirceur infecte.

Jean-Claude **GRUMBERG**

Depuis le début des années 70, Jean-Claude Grumberg traverse le théâtre français avec près de quarante pièces qui, toutes, le mettent en tête du peloton des auteurs dramatiques. Depuis quarante ans, je cherche à me confronter à cette écriture et voilà qu'enfin j'en ai à la fois l'occasion, la disponibilité et le plaisir. *Ça va ?* est certes une série de 20 histoires courtes mais forme une vraie pièce élaborée à travers ces conversations cocasses ou dramatiques enveloppant l'absurdité du monde et la solitude humaine dans un grand éclat de rire. Pour jouer les 60 rôles que comporte le spectacle, j'ai fait appel à trois comédiens avec qui j'ai un plaisir considérable à travailler mais surtout qui font partie de cette troupe idéale que tout metteur en scène constitue dans son imaginaire. François Marthouret, Éric Prat et Pierre Cassignard ont participé à un nombre important de mes mises en scène avec un talent démultiplié par leur connivence amicale et artistique.

Daniel **BENOIN**

Histoires courtes : nouvelle forme théâtrale

Ça va ? est un spectacle constitué de 20 petites pièces qui se succèdent sans logique apparente ni trame narrative. Il utilise le récit court afin d'aborder des sujets aussi nombreux que variés.

Au théâtre, la forme brève est présente dès l'Antiquité à travers les scènes comiques puis au Moyen-Âge avec la Commedia dell'arte. Avec l'émergence du théâtre classique, ce format quitte progressivement les scènes théâtrales mais continue sa progression dans les cirques (XVIII^e siècle), les cabarets (XIX^e siècle) et le music-hall (XIX^e siècle). Ce format n'a réinvesti le théâtre qu'à partir de la seconde moitié du XX^e siècle dans les nouveaux spectacles comiques, improvisés ou préparés (stand-up, one-man-show, comédies).

Toujours associé au genre comique, il intègre néanmoins de plus en plus la scène d'un théâtre considéré comme traditionnel en s'éloignant du sketch et en se rapprochant de courtes pièces narratives. Avec ses vingt saynètes et la soixantaine de personnages joués par trois acteurs, Ça va ? représente parfaitement cette nouvelle forme.

Jean-Claude Grumberg, auteur engagé dans la société et défenseur de la mémoire collective, affectionne particulièrement ce format d'écriture qui lui permet de passer d'un genre à l'autre et d'aborder rapidement de nombreuses questions. C'est ainsi qu'à travers Ça va ?, et les 20 saynètes qui le composent, Jean-Claude Grumberg tire le portrait d'une société dont il observe les incohérences ou les stigmates. Il use ainsi de multiples personnages dénués de caractères propres et dont la fonction est la représentation d'un trait de société.

La saynète *Bravo Sincère* illustre parfaitement le renouvellement des formes théâtrales. Dans cette dernière, il tourne en dérision son propre texte par le biais du dialogue entre Pierre, nostalgique d'un théâtre plus classique et François qui défend cette nouvelle forme dans le théâtre moderne.

PISTES DE TRAVAIL

Dans la saynète *Bravo Sincère* (voir en annexe 1), Jean-Claude Grumberg tourne en dérision son propre texte à travers une mise en abîme. Deux personnages s'y rencontrent et commencent un débat autour de la légitimité de ce nouveau format sur les scènes de théâtre

- À la lecture de l'extrait, identifier les différentes mises en abîmes présentées
- Comment l'auteur défend-il la légitimité de la forme courte au théâtre ?

Après la lecture des extraits (voir en annexes 1, 2 et 3), repérer les caractéristiques de ces textes courts (langue, genres, registres, trames narratives, etc.)

- Produire un court récit dialogué en reprenant les codes repérés dans l'analyse précédente

Ça va ? Un spectacle de l'absurde...

La période d'après-guerre est marquée par une incompréhension massive face à l'horreur. La prise de conscience progressive des atrocités du conflit mondial incite les artistes à repenser leurs pratiques créatrices, l'informel et l'inarticulé représentant davantage la condition humaine. Toutefois, ce n'est qu'en 1961, qu'apparaît pour la première fois l'expression de « théâtre de l'absurde ». Cela fait référence à un théâtre essentiellement fondé sur l'absurdité des situations ainsi que sur la déstructuration du langage. Il est inspiré des surréalistes et du dadaïsme, en parfaite opposition au réalisme. Les principaux dramaturges de ce mouvement sont Eugène Ionesco (1909-1994), Samuel Beckett (1906-1989), Jean Genet (1910-1986) et Arthur Adamov (1908-1970).

Ce genre de théâtre tente de souligner l'absence de signification de l'existence et met en scène la déraison du monde dans laquelle l'humanité se perd. Le théâtre de l'absurde est un « antithéâtre ». Il parodie le théâtre traditionnel avec la volonté d'en rejeter les règles. Cependant, il puise aussi aux sources du théâtre comique, en redonnant toute sa place au corps et à la gestuelle sur scène. Il n'existe aucune logique entre les dialogues, les paroles n'ont ni queue ni tête et les scènes sont décousues.

Parmi les saynètes de *Ça va ?*, l'une d'entre elles illustre parfaitement le théâtre de l'absurde puisqu'elle parodie la pièce la plus connue du genre : *En attendant Godot* de Samuel Beckett écrit en 1953 (voir *Ça va 21* en annexe 2). Dans cette pièce Vladimir et Estragon, deux vagabonds, attendent un certain Godot qui n'arrive jamais. L'absence de celui-ci éveille chez eux doutes et questionnements. Dans cette pièce, il y a ni scène d'exposition, ni intrigue ni dénouement. C'est un récit sans début ni fin qui tend à raconter l'absurdité de l'existence.

À travers cette saynète en particulier, mais également tout au long du spectacle, Jean-Claude Grumberg rappelle les codes du théâtre de l'absurde et revendique le fait que son texte fasse partie de ce courant d'après-guerre.

PISTES DE TRAVAIL

Repérer dans ce texte et les extraits proposés en annexes, les codes propres au théâtre de l'absurde : les dialogues invraisemblables, l'absence de lien ou de cohérence entre chaque scène, les personnages ne s'écoutant pas et répondant par d'autres questions sans lien apparent, etc.

Après lecture et analyse de la scène *Ça va 21* (voir en annexe 2) ainsi que d'éventuels extraits tirés des grandes œuvres de l'absurde (*En attendant Godot* de S. Beckett, *Les Bonnes* de J. Genet, *La Cantatrice chauve* d'E. Ionesco), proposer aux élèves de produire un texte selon les codes de ce genre théâtral apparu dans la seconde partie du XXe siècle

... ou une satire sociale

La satire est un genre littéraire dans lequel l'auteur analyse la société afin de la critiquer en la ridiculisant, à travers notamment la caricature. Les auteurs critiques s'intéressent particulièrement à leur société, aux mœurs de ses contemporains ainsi qu'aux défauts que présentent les humains ou les situations. Nombre d'écrivains français se sont inscrits dans ce genre littéraire : La Fontaine, Molière, Boileau, Monstesquieu, Flaubert, Voltaire, Jules Romains, etc.

Jean-Claude Grumberg est un écrivain satirique confirmé qui a constitué une œuvre engagée dans la dénonciation des maux du monde : *Les Rouquins*, *Moi je crois pas !*, *Pour en finir avec la question juive*, *Les courtes...* Il porte à travers ses pièces des analyses grinçantes de la société contemporaine, sans rien laisser passer. Il est devenu expert en caricature car porter en dérision, et donc rire d'une société, permet de supporter sa condition.

Ça va ? n'échappe pas à la plume satirique de son auteur et constitue une satire sociale de la société actuelle. Abordant des questions très variées, la pièce pose un regard décalé et caricatural sur la société politique, sociale et culturelle d'aujourd'hui. Il tourne en dérision les habitudes de tous et chacun, souligne l'absurdité des systèmes démocratiques, les petites choses du quotidien et notamment l'absence de sens dans notre manière de nous saluer.

PISTES DE TRAVAIL

Découvrir des textes, images à visée satirique relevant de différents genres. Comprendre les raisons, les objectifs et modalités de la satire, les effets d'ironie, de grossissement, de rabaissement ou de déplacement, en saisir la portée et les limites.

Repérer dans le texte ou dans le spectacle les thèmes que l'auteur critique à travers la satire : les habitudes sociales, la fracture de la cellule familiale, l'organisation du système politique, la bienséance, le racisme, le théâtre, etc.

En s'appuyant sur les extraits de textes satiriques proposés en annexes (de Jean-Claude Grumberg à Jean-Michel Ribes), produire une pièce courte sous la forme de satire. Les élèves devront réfléchir à leur propre analyse de la société actuelle afin de mettre en exergue un ou des éléments intéressants à critiquer.

PISTES D'ÉTUDE COLLÈGE

En 4ème

Littérature :

Le théâtre : faire rire, émouvoir, faire pleurer

- La caricature comme moyen pour faire passer un message

Individus et société : confrontation de valeurs

- Découvrir à travers des textes relevant de genres variés la confrontation des valeurs portées par les personnages. S'interroger sur les conciliations possibles ou non entre les systèmes de valeurs mis en jeu

Histoire de l'art :

Arts du spectacle vivant : accent sur les représentations de la société et du moi

- Mieux comprendre une société à travers les arts
- Exprimer ses idées à travers une œuvre

En 3ème

Littérature :

Dénoncer les travers de la société

- La satire sociale comme outil d'engagement dans la société

Théâtre : continuité et renouvellement

- Le théâtre de l'absurde : renouvellement de l'écriture théâtrale

Histoire de l'art :

Oser dénoncer par la caricature

- Comment fonctionne la caricature et jusqu'où peut-elle aller ?

PISTES D'ÉTUDE LYCÉE

En Seconde Littérature :

Étude de la littérature dans son contexte historique et culturel

- Le théâtre de l'absurde
- La Seconde Guerre Mondiale

Formation du jugement et de l'esprit critique

- Qu'est-ce que « l'esprit critique » et comment le développer ?

Des goûts et des couleurs, discutons-en

- Doit-on avoir le même regard sur une œuvre d'art pour préserver des relations d'amitié ?

Parcours de personnages

- Les valeurs qu'incarne(nt) un ou des personnage(s) sont-elles celles de l'auteur ? celles d'une époque ?

En Première Littérature :

Le texte théâtral et sa représentation, du XVIIe siècle à nos jours

- Renouveau du genre
- Sensibilisation à la mise en scène et aux interactions entre texte et représentation

Parcours de personnages

- Étude de plusieurs extraits au choix : étude des personnages. La forme du texte permet-elle l'émergence d'une figure héroïque ?

Le surréalisme : une vision du réel

- Identifier un mouvement artistique
- Du surréalisme au théâtre de l'absurde

PISTES D'ÉTUDE LYCÉE

En Terminale

Littérature :

Littérature et débats d'idées

- Représentation des débats dans la société
- Des personnages pour convaincre

Philosophie :

- Politique : étude de la notion de démocratie
- Art : l'art sert-il à quelque chose ?

Classes de théâtre

Mise en scène et scénographie

- Comment la mise en scène et la scénographie permettent-elles de démultiplier les personnages, les espaces physiques et temporels ?

Du texte à la scène

- Comment rend-on compte sur scène d'une multitude de situations absurdes ?
- Questionnements sur le rôle de la lumière, des costumes et des figurants comme outils au service d'un propos

Bravo sincèretiré de *Ça va ?*, 2007

de Jean-Claude GRUMBERG

Pierre : Bravo ! Bravo !**François** : Merci ! Merci infiniment !**Pierre** : Très belle soirée, très belle pièce, très bien jouée !**François** : Venant de vous...**Pierre** : Vous faites souffler un vent de jeunesse sur le théâtre, qui en a bien besoin.**François** : Vous êtes sincère ?**Pierre** : Non, pas du tout !**François** : ...**Pierre** : Je suis désolé, je ne sais pas ce qui m'a pris, l'ambiance de la soirée, l'euphorie partagée, j'ai voulu me mettre au diapason. Je déteste les premières, je n'aurai pas dû venir, j'ai voulu louer... Faire plaisir, vous louer, comme les autres : « magnifique, quelle soirée », patati patata. Je suis désolé.**François** : Laissez.**Pierre** : Non non, je tiens à réparer. Mon insincérité vous a sans doute blessé ?**François** : Pas du tout, pas du tout.**Pierre** : Je ne sais pas mentir, j'essaie, mais je n'y arrive pas. Pardon. Je vous dois désormais la vérité.**François** : Laissez donc, allez.**Pierre** : Si si ! J'ai trouvé, comment dire, la pièce, enfin le texte disons, épouvantable, si si, épouvantable, et quand je dis le texte, la pièce, c'est plutôt une enfilade de saynètes, de sketches sans queue ni tête, charriant des formules éculées et creuses, qui, hélas, mise bout à bout, ne fournissent pas matière à spectacle. On pourrait qualifier ce magma, qui se veut oulipien, d'opérette sans chansons ni musique.**François** : C'est exactement ce que j'ai voulu faire.**Pierre** : Quoi donc ?**François** : Une opérette sans chansons ni musique.**Pierre** : Eh bien, dans ce cas, c'est une réussite totale. Mais la question est : les spectateurs d'aujourd'hui...**François** : Les invités ?**Pierre** : Non, les invités et les autres demain, s'ils viennent, y trouveront-ils leur nourriture émotionnelle ?**François** : Je croise les doigts pour.**Pierre** : Croisez. Quant à vos interprètes, professionnels indiscutablement, il leur aurait fallu, à mon humble avis, deux bons mois de répétition.**François** : Nous avons répété deux mois, c'est exact.**Pierre** : C'est bien ce que je dis, quand il n'y a ni situations ni personnages, les acteurs, qu'ils répètent ou non, rament à contre-courant, et la chaloupe finit par prendre l'eau et sombrer corps et âme.**François** : Là, vous êtes sincère !**Pierre** : Pas tout à fait.**François** : Ah ?**Pierre** : En vérité, je ne trouve pas les mots, le mot juste, adéquat pour qualifier la médiocrité, l'indigence, de votre production. C'est, comment dire, –pire – voilà –pire que tout ce qu'on a pu voir cette saison à Paris, et sans doute en province, et c'est difficile de faire pire, par exemple, que ce que j'ai vu hier ! Vous y étiez, non ?

Bravo sincère suite

François : J'y étais.

Pierre : C'était...non ?

François : C'est vrai.

Pierre : Des sketches, des sketches, partout des sketches.

François : Mais moi j'ai ri.

Pierre : Voilà, voilà, je ne comprends pas ce goût que vous avez tous pour le rire ! Où sont nos pièces en cinq actes ? Nos tragédies modernes qui nous parleraient du monde tel qu'il est, ou plutôt tel qu'il devrait être –utopie, utopia ! –Où sont les œuvres majeurs s'inspirant de notre commune et misérable condition humaine pour la sublimer, la transcender ? Pourquoi ne pas écrire des œuvres comme le faisaient nos maîtres anciens ?

François : Des histoires de rois et de reines ?

Pierre : Voilà, voilà, des histoires d'hommes et de femmes ballotés, déchirés, par leurs, nos, propres contradictions internes, et surtout capables de s'élever malgré tout, d'une scène à l'autre, d'un acte à l'autre, de s'extirper de la boue afin d'atteindre au sublime ! Pourquoi n'y a-t-il plus de théâtres qui montrent sans dérision, face à la force et la misère, la foi, l'abnégation et la solidarité ? Pourquoi nos scènes doivent-elles déborder de sketches et nos salles crouler sous des chapelets de rires obscènes ?

François : Le monde mérite-t-il mieux ?

Pierre : Pardon ?

François : Je dis le monde, VOTRE monde, NOTRE monde, mérite-t-il encore des pièces en cinq actes ?

Pierre : Ah, vous me...

François : Je pense consacrer une partie de ses loisirs à la rédaction de sketches destinés à faire rire du monde, c'est déjà faire preuve de courage, de foi et d'abnégation. Je dirais même que dans le monde où nous vivons, le moindre écrit en quête de public et de rire confine à l'utopie, au vœu pieux.

Pierre : Vous êtes sincère, là ?

François : Moi, pas du tout. Mais, comme vous l'avez si justement remarqué, il est bon les soirs de première de se hisser au diapason.

Pierre : Et si, toute réflexion faite, vous rajoutiez un peu de musique, ça deviendrait peut-être plus...moins...non ?

François : Avec des paroles en anglais ?

Pierre : Pourquoi pas.

François : Et un peu de rap.

Pierre : Voilà, vous voyez, quand vous voulez vous y mettre, le monde moderne vous pénètre et vous inspire.

François : Et vous, vous êtes sur quoi ?

Pierre : Oh moi...

François : Une pièce ?

Pierre : Non non. J'écris la saga de l'automne sur la deux.

François : Ah, dites donc !

Pierre : Douze fois cinquante-deux.

François : Ou vingt-quatre fois vingt-six.

Pierre : c'est l'histoire d'une propriété dans le Bordelais, ou en Champagne, le lieu reste à définir, les membres d'une famille se disputent un héritage au risque de devoir démembrer leur domaine qui se nomme Tzara...

François : Tristan ?

Bravo sincère suite

Pierre : Tzara est le nom de la propriété fondée par l'arrière-arrière-grand-père qui a récolté là les premières bouteilles du tokay français. Il était tchèque...

François : Tchèque ?

Pierre : Ou hongrois, enfin comme on ne remonte pas jusque-là on s'en fout. Au début de l'épisode un, le père, Michel Tzara, meurt d'une crise cardiaque. En fait, il a été empoisonné, mais on ne le découvrira que dans les derniers épisodes. La mère, devenue veuve, monte le fils cadet, son préféré, contre la fille aînée, la préférée du père, tandis que la benjamine, Vanessa, sombre dans l'alcool et la drogue après avoir appris que son arrière-grand-père...

François : Tzara !

Pierre : Non, son arrière-grand-père maternel... avait dénoncé pendant la guerre de quatorze son arrière-grand-père paternel, Tzara donc, qui était juif...

François : Il l'a dénoncé à qui ?

Pierre : Aux Allemands.

François : Pendant la guerre de quatorze ?

Pierre : Oui, à la chaîne, ils en ont marre qu'on ne parle que de la Seconde Guerre, trop c'est trop. Et je suis moi aussi d'avis qu'il est grand temps de passer à la Première, soyons de notre temps, merde ! Au début du second épisode, donc, un orage violent, une sorte de tsunami hexagonal, abat tous les arbres fruitiers de la propriété, mettant en danger l'avenir immédiat de la trésorerie familiale, forçant ainsi les Tzara à vendre aux enchères une autre partie de la propriété ; et c'est le futur ex-mari de la fille aînée, Rachel, qui rachète tout ça en sous-main.

François : Et après ?

Pierre : Il y a un secret de famille, mais...

François : Et c'est quoi ?

Pierre : Quoi ?

François : Le secret de famille ?

Pierre : Je l'ignore, mais même si je le savais, je n'aurais pas le droit de le divulguer. Le principe, le concept de la série, c'est de faire deviner le secret de famille par les téléspectateurs eux-mêmes à la fin de la première saison, ce qui me permettra de rédiger la saison deux en partant de ce secret consensuel et démocratique, rendant ainsi la chose innovante car interactive.

François : Vous voulez que je vous dise..

Pierre : Non !

François : Non ?

Pierre : J'ai peur que ça me coupe. Je suis en plein dedans. Je n'aime pas parler de mes oeuvres tant qu'elles sont en cours d'élaboration.

François : Pardon.

Pierre : En tout cas, encore une fois, bravo, bravo. Si si. Je vous laisse à vos admirateurs.

François : Et moi aux vôtres !

Pierre : Merci mille fois !

François : Dix mille pour moi et tapis !

Pierre : Oui oui ! Faisons un poker un soir !

François : On a tellement de choses à se dire !

ÇA VA 21

tiré de *Ça va ?*, 2007

de Jean-Claude GRUMBERG

François : Ça va ?

Pierre : Ça va.

François : Qu'est-ce que tu fous ?

Pierre : J'attends.

François : N'attends plus.

Pierre : Pourquoi ?

François : Il viendra pas.

Pierre : Comment tu sais ?

François : J'ai vu la pièce hier.

Pierre : Ça t'a plu ?

François : Pas des masses.

Pierre : Pourquoi ?

François : Deux types attendent un type et le type qu'ils attendent ne vient pas.

Pierre : Et alors ?

François : C'est décevant.

Pierre : Qu'est-ce qui se passe au juste ?

François : Deux types se radinent, bizarres tu vois, y'a même un gosse, mais le type qu'ils attendent vraiment ne vient pas.

Pierre : Et ça finit comment ?

François : Comme ça commence.

Pierre : Et ça commence comment ?

François : Ils attendent.

Pierre : Dès le début ?

François : Du début à la fin j'te dis.

Pierre : Compris, j'me rentre.

François : J'me rentre aussi.

Pierre : Non, toi t'attends.

François : J'attends ?

Pierre : Ben si jamais il vient...

François : Puisque je te dis qu'il vient pas !

Pierre : On sait jamais.

François : J'ai vu la pièce pas plus tard qu'hier !

Pierre : Faisons un roulement.

François : Pour quoi faire ?

Pierre : Si jamais il vient qu'il y ait l'un de nous deux pour le recevoir.

François : Et si jamais il vient et que t'es pas là, je lui dis quoi moi ?

Pierre : Que je reviens.

François : Et s'il repart ?

Pierre : Tu me dis qu'il ne viendra pas !

François : Ah ben pourquoi attendre alors ?

Pierre : On ne sais jamais.

François : Me laisse pas seul.

Pierre : Je reviens.

ÇA VA 21 suite

François : Mais s'il vient en attendant ?

Pierre : Il viendra pas.

François : Pourquoi l'attendre alors ?

Pierre : On ne sait jamais, suffit d'une fois.

François : J'aimerais pas qu'il vienne pendant que t'es pas là...

Pierre : Il viendra pas, te bile donc pas !

François : C'est plus fort que moi...

Pierre : Quoi ?

François : Je me bile.

Pierre : Je reviens.

François : Quand t'es pas là j'ai l'impression que tu reviendras pas.

Pierre : Je reviens j'te dis !

François : Et s'il arrive ?

Pierre : Il viendra pas !

François : Pourquoi l'attendre alors ?

Pierre : On ne sait jamais.

TOURISMEtiré de *Pièces détachées*, 1986

de Jean-Michel RIBES

Un journaliste, magnétophone en bandoulière, micro à la main, s'apprête à interviewer et M. et Mme Merlando, les habitants du petit appartement.

LA JOURNALISTE. Bien, on peut y aller ?

M. MERLANDO. Quand vous voulez.

LA JOURNALISTE. (met en marche son magnétophone). Une fois de plus un homme et une femme ont été victimes de la publicité abusive et mensongère de l'agence de « Voyages-Aventures », aujourd'hui ils osent parler, leur témoignage est accablant. (Elle s'adresse à M. Merlando.) Comment ça a commencé monsieur Merlando ?

M. MERLANDO. Tout à fait simplement. Un jour nous avons reçu une documentation très alléchante de l'agence Voyages-Aventures et nous avons été séduits.

Mme MERLANDO. Ça, je dois dire, tout de suite.

LA JOURNALISTE. Qu'est-ce qu'on vous promettait ?

M. MERLANDO. Plusieurs formules intéressantes. Moi, j'avais un faible pour la traversée de la forêt amazonienne à vélo avec baignade piranhas et lutte avec les réducteurs de têtes. Mais ma femme préférait la formule sécheresse et danger, c'est-à-dire le Sahara est-ouest avec tempêtes de sable, panne de voiture et pillards.

Mme MERLANDO. Oui. Je ne sais pas pourquoi mais moi, les Sud-Américains ne me donnent pas le frisson.

M. MERLANDO. Alors nous avons opté pour la formule désert à 2 200 euros pour quinze jours et deux personnes.

Mme MERLANDO. 2 500 euros francs avec le supplément maladie.

LA JOURNALISTE. Le supplément maladie ?

M. MERLANDO. Oui, ça n'était pas une mauvaise idée. En plus des garanties peur, blessures, insolation, soif, ils proposaient un supplément maladie qui permettait un petit détour dans les zones infestées par la malaria ou la fièvre jaune. Pour 300 euros de plus, reconnaissez que ça ne valait le coup.

LA JOURNALISTE. Donc : 2 500 euros, ce qui est tout de même une somme ! Quand avez-vous senti la supercherie pour la première fois ?

Mme MERLANDO. Tout de suite. Dès notre arrivée dans le petit bled de Tardouif.

M. MERLANDO. Oui, ils nous avaient dit : première nuit dans un gourbi avec l'habitant et ses chèvres. En fait de gourbi, on s'est retrouvés dans une chambre avec doubles rideaux, salle de bains...

Mme MERLANDO. Et, tenez-vous bien, eau chaude, baignoire et prise sèche-cheveux.

M. MERLANDO. Après cinq heures d'avion, je dois dire que ça ne met pas de bonne humeur.

LA JOURNALISTE. C'est incroyable !

M. MERLANDO. Le lendemain, on part avec toute l'équipe. On roule, on roule, un jour, deux jours, trois jours, pas l'ombre, vous m'entendez bien, pas l'ombre d'une panne !

TOURISME

suite

Mme MERLANDO. Roger était dans un tel état d'énervement que le quatrième jour, je lui ai dit : « Écoute, crève une durite toi-même, sinon on ne s'en sortira pas. »

LA JOURNALISTE. Et vous l'avez fait ?

M. MERLANDO. J'étais bien obligé sinon on dépassait la zone des tempêtes de sable.

Mme MERLANDO. Qu'entre parenthèses on n'a jamais vues ! Pas la queue d'une. C'est comme les scorpions, pas un seul pendant tout le séjour. Ah non, ça alors, je m'en souviendrai !

M. MERLANDO. Vous vous rendez compte, l'organisation !

LA JOURNALISTE. Et les pillards ?

M. MERLANDO. On les a rencontrés le onzième jour alors que par contrat nous devions être attaqués en fin de première semaine.

Mme MERLANDO. Non, vous savez, quand on a quinze jours de vacances, c'est vraiment déprimant.

M. MERLANDO. D'ailleurs, c'est ma femme qui les a vus la première derrière une dune.

Mme MERLANDO. Oui.

M. MERLANDO. Je les évalue à une trentaine, une tribu du Sud, les Ouchimi, très dangereux, mangeurs d'hommes probablement.

Mme MERLANDO. Oh oui, moi j'étais verte de terreur, c'était délicieux !

M. MERLANDO. Enfin les vraies vacances commençaient ! Tard, mais elles commençaient. Pour qu'ils nous pillent sans nous violenter, je décide de nous enterrer dans le sable. Tactique Lawrence d'Arabie.

Mme MERLANDO. (Toute excitée). On avait du sable dans les yeux, dans la bouche, j'étais à moitié morte, c'était formidable.

M. MERLANDO. Eh bien vous n'allez pas me croire, on n'était pas enterrés depuis cinq minutes qu'ils ont foncé sur nous, ils nous ont déterrés et ils nous ont dit : « Pas peur, pas peur, vous sauvés. » Et ils nous ont offert du thé. Je n'invente rien !

Mme MERLANDO. Il y en a même un qui m'a fait un baise-main. **M. MERLANDO.** Il ne faut quand même pas se foutre du monde. **Mme MERLANDO.** Calme-toi, chéri, c'est fini.

LA JOURNALISTE. Et le supplément maladie ?

M. MERLANDO. Foutaise ! On est revenus avec deux kilos de plus chacun. **Mme MERLANDO.** Et bronzés !

M. MERLANDO. Heureusement, ma femme s'est cassé la jambe au retour à Orly, sinon nous aurions eu l'air de quoi ?!

LA JOURNALISTE. Témoignage accablant qui aidera, je l'espère, nos amis à regarder la publicité des agences « Voyages-Aventures » deux fois avant de la croire. Monsieur et madame Merlando, une dernière question : pour vos vacances l'année prochaine, toujours l'aventure ?

M. MERLANDO. Bien sûr, sinon c'est pas des vacances !

LA JOURNALISTE. Vous n'avez pas peur de vous faire berner une seconde fois ?

M. MERLANDO. Ça, on ne peut jamais être certain de rien. Mais là, dans le contrat, ils mettent une clause qui nous a beaucoup rassurés.

LA JOURNALISTE. Laquelle ?

M. MERLANDO. Si on en revient, on est remboursés.



anthéa

antipolis
théâtre
d'antibes